

**Prospectus d'un établissement destiné au traitement des maladies des  
enfants, et principalement des difformités ou vices de conformation : dirigé  
par MM. d'Ivernois et Bricheteau.**

**Contributors**

Ivernois, Louis d'  
Bricheteau, I. 1789-1861.  
Royal College of Surgeons of England

**Publication/Creation**

Paris : De l'impr. de Feugueray, [1821?]

**Persistent URL**

<https://wellcomecollection.org/works/s9by86qq>

**Provider**

Royal College of Surgeons

**License and attribution**

This material has been provided by This material has been provided by The Royal College of Surgeons of England. The original may be consulted at The Royal College of Surgeons of England. where the originals may be consulted. This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection  
183 Euston Road  
London NW1 2BE UK  
T +44 (0)20 7611 8722  
E [library@wellcomecollection.org](mailto:library@wellcomecollection.org)  
<https://wellcomecollection.org>

(2.)

# PROSPECTUS

D'UN ÉTABLISSEMENT DESTINÉ AU  
TRAITEMENT DES MALADIES DES  
ENFANS, et principalement  
des difformités ou vices de  
conformation ;

DIRIGÉ

PAR MM. D'IVERNOIS ET BRICHETEAU.

(Rue Copeau, n° 15, à Paris.)

2





---

L'ENFANCE n'est pas seulement un état d'impuissance et de faiblesse, qui exige les soins les plus tendres et les plus attentifs ; elle est encore assaillie d'une foule de maladies qui, à l'époque actuelle, forment l'une des branches les plus importantes de la science du Médecin. Ces maladies, relativement à leur nature et à leur durée, peuvent être partagées en trois séries distinctes :

1°. Les unes, lorsqu'elles sont graves, moissonnent quelquefois en peu de jours la plus douce espérance des familles : on les nomme *aiguës*, à raison de la rapidité de leur marche et de la promptitude de leur terminaison ;

2°. Les autres se développant d'une manière lente et insensible, prennent souvent un caractère très-grave avant que les parens s'en aperçoivent, et sont même parfois incurables alors qu'on invoque les secours tardifs de l'art : celles-ci sont appelées *lentes* ou *chroniques* ;

3°. Il en est enfin qui, également lentes et obscures, ne menacent point la vie, mais peuvent, si l'on n'y remédie en temps op-



portun , altérer la santé , détériorer les forces physiques , et déformer de la manière la plus fâcheuse l'enfant le mieux constitué , et par conséquent le rendre inhabile à remplir les devoirs que lui impose la société dont il fait partie : c'est dans cette série qu'il faut placer les nombreuses espèces de *difformités* ou *vices de conformation*.

Ces différentes maladies sont assurément dignes de toute la sollicitude du médecin ; mais on ne doit s'occuper ici que de celles de la seconde et de la troisième série ( les maladies chroniques et les difformités ), les seules en effet qui soient susceptibles d'être admises dans l'Établissement objet de ce Prospectus. Leur guérison ne tient pas seulement à ce désir si naturel à l'homme de conserver sains et bien conformés ses enfans , objets chéris de sa tendresse , mais encore elle se rattache sous plusieurs rapports à une éducation physique et médicale bien ordonnée , dont le but est de placer dans les conditions physiques les plus favorables les individus appelés à vivre sous les lois d'un gouvernement civilisé , et à employer leurs facultés pour son maintien et sa conservation.

Les législateurs de quelques anciennes répu-



bliques, comme celle de Sparte, par exemple, auxquels la belle nature, la juste proportion des formes extérieures et le développement régulier des forces physiques semblaient d'une extrême importance, surveillaient avec un grand soin l'éducation physique de la jeunesse ; et afin que la patrie n'eût que des citoyens vigoureux et bien constitués, ils crurent même, dans l'excès d'une prévoyance criminelle, qu'ils pouvaient dévouer à la mort les enfans qui, par leur faiblesse ou leur difformité, paraissaient ne devoir être un jour qu'un fardeau inutile pour l'État.

En félicitant les peuples modernes d'avoir rejeté ce qu'il y avait d'exagéré et d'inhumain dans la législation de quelques peuples anciens, on peut leur reprocher de n'avoir pas adopté ce qu'elle offrait d'utile relativement à l'éducation physique des enfans. Elle est trop peu surveillée peut-être, et mal ordonnée même dans quelques-unes des institutions qui se trouvent placées sous la protection immédiate du Gouvernement, où l'on travaille trop souvent, il faut le dire, à développer le moral aux dépens du physique, sans faire attention que l'énergie de l'un ne subsiste que par la vigueur de l'autre : *mens sana in corpore sano*. Nous



avons encore à désirer des établissemens consacrés à la gymnastique médicale , dans lesquels une foule d'enfans faibles et mal conformés trouveraient un moyen sûr d'accroître leurs forces , de corriger quelques difformités naissantes , et parfois même un préservatif assuré contre le développement de plusieurs maladies propres à leur âge.

Il serait très-utile que les particuliers fissent tous leurs efforts pour suppléer au défaut d'établissemens publics de cette nature , dont l'avantage ne peut être contesté.

Celui dont il s'agit, dirigé en partie dans des vues analogues , doit être plus utile, puisque , non-seulement il offre un choix de moyens hygiéniques et préservatifs , mais encore qu'il est spécialement destiné à la guérison des vices de conformation et autres maladies que favorise une éducation physique défectueuse et dépourvue d'une surveillance active. Telles sont toutes les maladies chirurgicales que l'on connaît sous le nom de *difformités*, et la plupart des affections chroniques qui sont du domaine de la médecine. L'utilité et l'importance d'un semblable établissement sont démontrées par la fréquence extrême des vices de conformation , et par l'expérience de plusieurs années pen-



dant lesquelles on a été à même d'observer une multitude de déviations de toute espèce, comme *les pieds-bots, les genoux cagneux, la rétraction des tendons, la courbure des os, les scrophules, le carreau, les luxations spontanées, les accidens spasmodiques avec ou sans paralysie, inégalité de l'action musculaire, etc.*, s'aggraver presque constamment dans la maison paternelle, et devenir incurables malgré les soins d'hommes éclairés. Ce défaut de succès doit être principalement attribué :

1°. A l'impossibilité dans laquelle se trouvent les parens et les gens de l'art de surveiller continuellement les malades ;

2°. A l'abandon presque général des moyens mécaniques, très-nuisibles quand on en fait une fausse application, mais si utiles lorsqu'ils sont habilement combinés, convenablement appliqués, et qu'ils subissent des modifications aussi variables que les diverses formes de la maladie que l'on a à combattre ;

3°. A l'oubli ou à l'impossibilité de mettre en usage différens moyens de l'hygiène, et notamment ceux que fournissent le régime et la gymnastique médicale ;

4°. Au défaut d'excitement ou d'action de certains agens du mouvement, tandis que les



autres se développent outre-mesure, et acquièrent une prédominance marquée, d'où résultent des inégalités d'action et des disproportions fâcheuses (1).

On a acquis la preuve que la plupart des maladies déjà désignées, surtout les difformités, ne peuvent être soumises à un traitement méthodique et heureux que sous les yeux des gens de l'art, dans un établissement institué dans cette vue, tel que celui dont il est question, dans lequel se trouvent réunis aux moyens de l'hygiène généralement connus, comme les exercices, les bains, les massages, les frictions, les douches, le régime, etc., des appareils spéciaux de gymnastique, en particulier ceux qui ont pour objet d'exercer partiellement les membres supérieurs et inférieurs, les muscles du thorax, de la colonne vertébrale, etc. On y ajoutera des moyens tirés de l'électricité, du galvanisme,

---

(1) Ne peut-on pas rapporter la cause de beaucoup de lésions des agens du mouvement au défaut d'équilibre qui résulte de l'inégalité des forces musculaires? et n'est-ce pas principalement de là que les genoux pigneux, les pieds-bots, certains tremblemens, des déviations de la colonne vertébrale, etc., tirent leur origine?



et autres agens capables d'exciter les muscles affaiblis ou frappés de paralysie ; accidens très-communs dans certains vices de conformation de la jambe et du pied.

Quels que soient le soin et l'habileté qu'on apporte dans la prescription d'un traitement, comment peut-on espérer qu'un enfant, radicalement faible, atteint de scrophules, de rachitisme ou de carreau, guérisse ou que sa santé s'améliore, s'il reste renfermé dans les rez-de-chaussée et les entresols qu'habitent beaucoup de négocians dans des quartiers populeux et trop souvent humides des grandes villes ? Comment des parens continuellement occupés d'un commerce qui renferme l'existence et toute la fortune de la famille, pourront-ils surveiller l'emploi des moyens curatifs dont l'oubli ou l'abandon pendant quelques jours peut détruire l'amélioration de plusieurs mois ? Comment enfin pourront-ils faire jouir leurs enfans des moindres avantages que procurent les exercices hygiéniques, sans lesquels, il faut le dire, les quatre cinquièmes des maladies chroniques de l'enfance ne peuvent se guérir ?

C'est surtout pour obtenir la cure des difformités qu'il est nécessaire d'avoir incessam-



ment les enfans sous les yeux , afin de modifier la disposition des appareils qu'on leur applique. On ne peut trop le dire , il n'y a qu'un bien petit nombre de cas où l'on réussisse en traitant les malades chez leurs parens ; le plus souvent on ne fait que pallier la difformité, qui ne tarde pas à reparaître et est ensuite plus difficile à corriger , comme le prouve l'exemple de mademoiselle W\*\*, qui fait le sujet de la figure 5 de la planche 1<sup>re</sup>. Ce défaut de succès s'explique par la nécessité qu'il y a d'avoir incessamment les malades sous les yeux, et de réitérer les pansemens deux ou trois fois par jour, et souvent davantage.

Il arrive en outre divers accidens auxquels il faut remédier sur-le-champ, au risque de voir le traitement interrompu, ce qui est toujours très-fâcheux.

C'est en grande partie parce que tout traitement heureux est impossible tant que les malades restent chez eux , que M. d'Ivernois s'est déterminé à donner plus d'extension à l'Établissement qui existe, sous sa direction, depuis huit ans, à *Paris, rue Copeau, n<sup>o</sup>. 15*, afin d'y pouvoir admettre un plus grand nombre de malades atteints de vices de conformation et d'autres maladies chroniques. Cet



agrandissement paraît devoir être aussi utile aux habitans des départemens de la France, même peut-être aux étrangers, qu'il l'a déjà été à ceux de la capitale, surtout depuis que la célèbre maison de santé que possédait la ville d'Orbe en Suisse a cessé d'exister, par la mort de M. *Jacquard*, élève et successeur de *Venel* (1).

L'Établissement ainsi agrandi, ou plutôt reconstruit sous de nouvelles bases, offrant aux malades qu'on voudra y conduire tous les avantages énoncés plus haut, sera encore susceptible de s'enrichir de nouveaux moyens de guérison, à mesure qu'ils seront jugés nécessaires, soit par le nombre des malades, soit par la nature des maladies. M. *d'Ivernois* croit pouvoir rappeler en faveur de sa maison, et en même temps comme une garantie pour les malades qui l'honoreront de leur confiance, les succès nombreux qu'il y a obtenus depuis huit ans, succès dont plusieurs ont été honorablement mentionnés dans les journaux de Médecine,

---

(1) La maison de M. *Jacquard*, exclusivement consacrée au traitement des difformités, recevait chaque année un grand nombre d'étrangers de différentes parties de l'Europe.



et en outre dans le *Dictionnaire des Sciences médicales*, tome XLII, pag. 406, article *Pied* et *Pied-bot*. Une commission, choisie dans le sein de la Société de la Faculté de Médecine de Paris, a été témoin de l'efficacité des procédés employés dans l'Établissement, et l'on peut dire de leur supériorité sur ceux mis en usage jusqu'à ce jour. L'extrait du rapport imprimé, annexé au présent *Prospectus*, page 17, prouve assez qu'elle a jugé l'Établissement utile, puisqu'en l'honorant de son suffrage, elle a dit que le but principal de son travail était de le faire connaître aux gens de l'art et aux familles.

En disposant l'Établissement pour admettre un plus grand nombre de malades et de maladies de diverse nature, M. d'Ivernois n'a pu se dissimuler que ses soins allaient devenir insuffisans; en conséquence, il a dû songer à s'associer un collègue qui, en partageant avec lui la responsabilité, offrît une garantie de plus aux parens qui voudront y conduire leurs enfans; c'est dans cette vue qu'il s'est adjoint le docteur *Bricheteau*, l'un de ses amis, qui, par la connaissance entière qu'il a des procédés mis en usage dans l'Établissement, a paru, plus que tout autre, susceptible de contribuer



à sa prospérité. Il est formé, en outre, sous les auspices d'un médecin et d'un chirurgien des plus recommandables de la capitale, M. *Husson*, médecin de l'Hôtel-Dieu et du collège Louis-le-Grand, et M. *Marjolin*, professeur de la Faculté de Médecine et chirurgien en chef adjoint de l'Hôtel-Dieu de Paris, qui ont bien voulu accepter le titre de médecin et de chirurgien consultants de l'Établissement, et qui ont promis de s'y rendre toutes les fois qu'une consultation sera jugée nécessaire ou demandée par les parens des malades.

La maison consacrée à cet Établissement est située dans un quartier de Paris éloigné du centre, et par cela même dans une partie très-salubre de la ville, où les habitations sont convenablement espacées et éloignées les unes des autres. L'air y est pur, et circule librement dans une étendue considérable occupée par des jardins. La culture des végétaux et les diverses plantations d'agrément y assainissent continuellement l'atmosphère en augmentant la masse d'air respirable, et en absorbant, pour leur végétation, une partie des émanations nuisibles qui s'élèvent des habitations.

Les bâtimens qui composent la maison sont situés entre cour et jardin et exposés au midi.



Le jardin , qui forme une partie essentielle de l'Établissement , est dans la même exposition ; il est consacré aux exercices que pourront prendre les malades ; on y établira au besoin des appareils particuliers de gymnastique pour exercer telle ou telle partie faible à l'exclusion des autres ; on ménagera de l'ombrage au moyen de quelques bosquets qui offriront aux enfans un refuge contre la chaleur , et une retraite aux adolescens que les jeux de l'enfance ne peuvent plus récréer , etc. , etc.

Une salle de bains , des appareils de douches , un atelier pour faire construire les machines nécessaires au traitement des difformités complètent la série des objets nécessaires à l'Établissement qu'annonce ce Prospectus.

---



*Maladies qui seront admises dans  
l'Établissement.*

1°. *Les difformités ou vices de conformation.*  
On doit mettre au premier rang *les pieds-bots*,  
*les pieds équins*, *les genoux cagneux*, *les jam-*  
*bes courbées*. On peut voir dans la planche  
deuxième, figures 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7 et  
8; dans la planche troisième, figures 1, 2, 3  
et 4, avec quelle précision on est parvenu à  
rendre aux parties difformes leur forme et leur  
disposition naturelles.

2°. *Les divers raccourcissemens du tendon*  
*d'Achille avec élévation du talon*, dans lesquels  
le pied est déjeté en dedans ou en dehors, la  
marche a lieu sur la pointe du pied, etc., sont  
susceptibles d'être traités avec le même succès,  
et l'affaiblissement ou la paralysie de quelques  
muscles ne s'oppose point au redressement.  
La planche première et les figures 1, 2, 3,  
4, 5, 6, 7 et 8, ainsi que la figure 5 de la  
planche troisième, fournissent divers exemples  
de ces guérisons obtenues chez des individus  
d'âges différens, et dans des espaces de temps  
plus ou moins longs, proportionnés à l'âge. On  
pourrait en citer beaucoup d'autres, car ces  
maladies sont très-communes.



3°. *La rétraction des muscles fléchisseurs de la jambe sur la cuisse*, avec difficulté des mouvemens du genou et flexion permanente de la jambe, cèdent plus ou moins complètement aux moyens mécaniques, secondés par les bains, les douches, les frictions, les vésicatoires rubéfiants, etc.

4°. On a obtenu des succès sur des enfans atteints de *déviation de la colonne vertébrale*, et l'amélioration qu'on a obtenue laisse entrevoir la possibilité de guérir ces déviations ou courbures, lorsqu'elles reconnaissent pour cause l'inégalité des forces musculaires et la faiblesse de la constitution, qu'il faut d'ailleurs supposer saines et exemptes de rachitis.

5°. Seront également admises dans l'Établissement plusieurs autres maladies externes ou chirurgicales, comme *les tumeurs blanches des articulations*, *les luxations commençantes*, etc., etc.

6°. On se chargera aussi des maladies internes, comme *les paralysies*, *les scrophules*, *le carreau*, *la danse de Saint-Guy*, et diverses autres affections nerveuses convulsives (l'épilepsie exceptée), avec ou sans paralysie, rétraction, atrophie des muscles, etc.



NOTA. L'Établissement est disposé de manière à recevoir les enfans en bas âge avec une domestique. Lorsqu'une mère voudra accompagner son enfant , elle trouvera dans la maison un appartement particulier.

Les enfans d'un âge un peu plus avancé qui seront admis seuls dans l'Établissement , y seront confiés à des personnes d'une moralité sûre, et qui en prendront le plus grand soin sous tous les rapports.

Des professeurs d'humanités, de grammaire, d'écriture, d'arts d'agrément, etc., y donnent, lorsque les parens le désirent, des leçons qui peuvent faire marcher de front l'éducation avec le rétablissement de la santé.

---

EXTRAIT d'un Rapport fait au nom d'une Commission, sur l'emploi de divers moyens propres à corriger la difformité connue sous le nom de pied-bot; par M. le docteur THILLAYE fils aîné (*Bulletins de la Faculté de Médecine de Paris*, 1820.).

Cette Commission, choisie dans le sein de la Société de l'École de Médecine de Paris, était composée de MM. Percy, Bèclard,



*Léveillé, Husson, Baffos et Thillaye* fils. Le rapporteur, après avoir tracé une esquisse historique de la maladie et des moyens qu'on a successivement imaginés pour la guérir, s'exprime ainsi :

« Le 23 janvier 1820, les Commissaires  
 » étant réunis chez M. d'Ivernois, il leur a  
 » présenté deux enfans, l'un de onze et l'autre de cinq ans et demi. Le premier, auquel  
 » il donnait des soins depuis neuf mois, avait  
 » à l'origine le pied droit fortement renversé  
 » en dehors : or, à l'époque où la Commission le vit, ce pied était, à fort peu de chose  
 » près, dans sa situation naturelle, et la machine servait alors, non à corriger une difformité qui n'existait plus, mais à en prévenir le retour. Le second enfant, dont le  
 » traitement avait commencé depuis quatre  
 » mois environ, avait, lorsqu'il entra chez  
 » M. d'Ivernois, le pied droit également renversé en dehors. Au 23 janvier, on remarquait déjà une amélioration sensible,  
 » et tout annonçait que la guérison serait aussi  
 » complète que la précédente : c'est effectivement ce qui est arrivé depuis (1). Il est

---

(1) Les plâtres représentant l'état de difformité de



» d'ailleurs essentiel de remarquer que les  
 » appareils employés n'étaient ni lourds ni  
 » volumineux , ne causaient pas de douleurs  
 » aux enfans , et ne les empêchaient pas de  
 » se livrer à la plupart des exercices de leur  
 » âge. Ces résultats viennent à l'appui de ceux  
 » qui ont été communiqués à la Société , dans  
 » sa séance du 10 décembre dernier , et les  
 » uns, aussi-bien que les autres, attestent l'u-  
 » tilité des machines qu'emploie M. d'Iver-  
 » nois , auquel vos Commissaires rendent jus-  
 » tice , en disant qu'ils lui ont trouvé de l'ins-  
 » truction , une grande franchise , et beau-  
 » coup d'expérience. Aussi serait-il à désirer  
 » que l'Administration , en le secondant , le  
 » mît à même de multiplier les succès déjà  
 » nombreux qu'il a obtenus. Mais comme la  
 » Société ne peut , à cet égard , former que des  
 » vœux , la Commission vous propose de ser-  
 » vir plus utilement M. d'Ivernois , en lui ac-  
 » cordant votre approbation , et de contri-  
 » buer ainsi à faire connaître un Établissement  
 » d'autant plus utile , qu'il est exclusivement  
 » consacré à un genre de maladies dont les

---

ces enfans , avant et après le traitement , sont déposés  
 dans les cabinets de la Faculté de Médecine.



» hommes de l'art se sont peu occupés , à  
 » raison peut-être du temps qu'elles exigent et  
 » des obstacles qu'elles présentent ; car on ne  
 » peut se dissimuler que l'application de la ma-  
 » chine n'est qu'une partie du traitement ima-  
 » giné par Venel. Des massages fréquemment  
 » répétés , des mouvemens sagement com-  
 » binés en sont les accessoires indispensables.  
 » Or, il est peu de praticiens qui auraient la  
 » faculté d'entreprendre une tâche aussi dif-  
 » ficile et aussi assujettissante. Aussi a-t-on  
 » vu depuis long-temps les gens riches en-  
 » voyer leurs enfans hors de leur pays , cher-  
 » cher une guérison qu'ils pourront mainte-  
 » nant trouver chez eux..... Ainsi , en vous  
 » proposant d'applaudir aux succès de M. d'I-  
 » vernois et d'encourager ses efforts, vos com-  
 » missaires croient devoir vous fournir une  
 » de ces occasions que vous ne laissez jamais  
 » échapper , celle de servir utilement le pu-  
 » blic. »

---



*Faits relatifs à la guérison des difformités.*I<sup>er</sup> FAIT (pl. 1, fig. 1 et 2).

M. D\*\*, âgé de vingt-trois ans, était affecté depuis long-temps d'une rétraction du tendon d'Achille, qui l'obligeait de marcher sur la pointe du pied; le talon était remonté en haut, et le pied dévié en dedans. Une année d'un traitement non interrompu rendit au pied sa forme naturelle; et le talon, éloigné du sol de cinq pouces, y posait naturellement, ainsi qu'on peut s'en convaincre par l'inspection de la gravure.

II<sup>e</sup> FAIT (fig. 3 et 4).

M. De L\*\*, âgé de seize ans, dont la difformité est représentée fidèlement, marchait depuis son enfance sur l'extrémité des doigts du pied, qui formait une ligne droite avec la jambe; de plus, une partie des muscles fléchisseurs du pied était comme paralysée. Trois mois de traitement ont suffi pour rendre la plante du pied horizontale, de verticale qu'elle était, et pour la faire appuyer d'aplomb sur le sol, ainsi qu'on peut en juger par l'examen



de la figure 4. Cette guérison est la plus rapide de toutes celles qu'on a obtenues dans l'Établissement.

### III<sup>e</sup> FAIT ( fig. 5 et 6 ).

Mademoiselle W\*\*, âgée de treize ans, avait une difformité analogue aux deux précédentes. Elle avait été traitée en apparence avec succès ; mais ayant éprouvé une rechute, faute de moyens contentifs suffisans, elle vint à Paris pour se faire traiter dans l'Établissement, et s'en retourna guérie au bout de cinq mois de traitement, cette fois pour toujours, car la malade n'a plus éprouvé de rechute.

### IV<sup>e</sup> FAIT ( fig. 7 et 8 ).

Aug. B\*\*, âgé de onze ans, était né avec un pied-bot dont la difformité avait été singulièrement accrue par un traitement peu méthodique et des manœuvres dangereuses ; il marchait sur la pointe du pied, qui était déviée en dedans. Les traitemens infructueux qu'il avait subis ont rendu sa guérison plus difficile, puisqu'il a fallu dix mois pour rendre au pied sa forme naturelle. Il se trouve aujourd'hui dans l'état le plus satisfaisant, tel



qu'il est représenté dans la figure 8 après la guérison.

V<sup>e</sup> FAIT ( pl. 2, fig. 1 et 2 ).

Isidore A\*\*, âgé de cinq ans, d'une très-petite stature et atteint de rachitisme, avait les jambes et les genoux déjetés en dedans et très-difformes. Huit mois de traitement, à l'aide de machines et d'un régime approprié, ont donné aux membres déformés la rectitude indiquée par la figure 2, qui représente le pied après la guérison.

VI<sup>e</sup> FAIT ( fig. 3 et 4 ).

L. M\*\*, âgé de trois ans, avait une courbure de la jambe en sens opposé du malade précédent. Quatre mois ont suffi pour redresser sa jambe, dont les figures donnent une idée exacte avant et après la guérison.

VII<sup>e</sup> FAIT ( fig. 5, 6, 7 et 8 ).

Mademoiselle El.. D\*\*, âgée de onze ans, avait deux pieds-bots de naissance très-difformes. Elle entra dans l'Établissement au mois d'août 1820 : elle en est sortie un an après dans l'état le plus satisfaisant, marchant avec beaucoup de facilité. Les figures 7 et 8 repré-



sentent ses pieds modelés avant et après la guérison : ils sont droits et parfaitement d'aplomb. Cette cure a été simple et facile, eu égard à l'étendue de la difformité : c'est une des plus remarquables qu'on ait obtenues dans l'Établissement.

---

*Nota.* La dernière gravure de la planche troisième représente une machine contentive destinée à préserver de toute rechute : les enfans la portent dans la convalescence. Les lettres *a, b, c, d, e, f, g, h, i,* indiquent les pièces dont elle est composée ; il a paru inutile d'en donner ici la description, qui se trouve consignée dans le *Dictionnaire des Sciences médicales*, tome LII, pag. 407.



Fig. 1<sup>re</sup>  
Déformité du Pied de M. D.  
agé de 23 ans.



Fig. 3.  
Déformité du Pied de M. D. L.  
agé de 16 ans.



Fig. 5.  
Déformité du Pied de M<sup>lle</sup> W.  
agée de 13 ans.



Fig. 7.  
Déformité du Pied de A. B...  
agé de 11 ans.

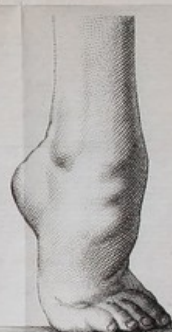


Fig. 2.  
Représentant le Pied de M. D. après la guérison  
et une année de traitement.



Fig. 4.  
Représentant le Pied de M. D. L. après la guérison  
et 3 mois de traitement.



Fig. 6.  
Représentant le Pied de M<sup>lle</sup> W. agée de 13 ans  
après la guérison et 5 mois de traitement.



Fig. 8.  
Représentant le pied de A. B... après la guérison  
et 10 mois de traitement.







Fig. 2.  
The foot and lower leg, viewed from the side, showing the position of the foot and the lower leg.





Fig. 1<sup>re</sup>

le du Genou et de la Jambe de Isidore A. âgé de 5 ans.

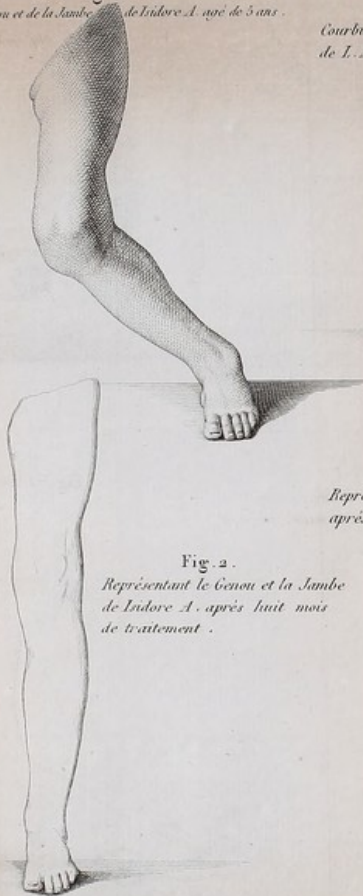


Fig. 3.

Courbure de la Jambe et difformité du Genou de L. M. âgé de 3 ans.



Fig. 4.

Représentant la Jambe et le Genou de L. M. après la guérison obtenue en 4 mois de traitement.



Fig. 2.

Représentant le Genou et la Jambe de Isidore A. après huit mois de traitement.

Fig. 5.

Difformité des Pieds de M<sup>lle</sup> E. D. âgée de 11 ans.



Fig. 6.



Fig. 7.

Représentant les Pieds de M<sup>lle</sup> E. D. après la guérison en un an de traitement.

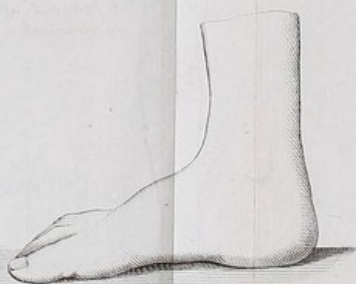
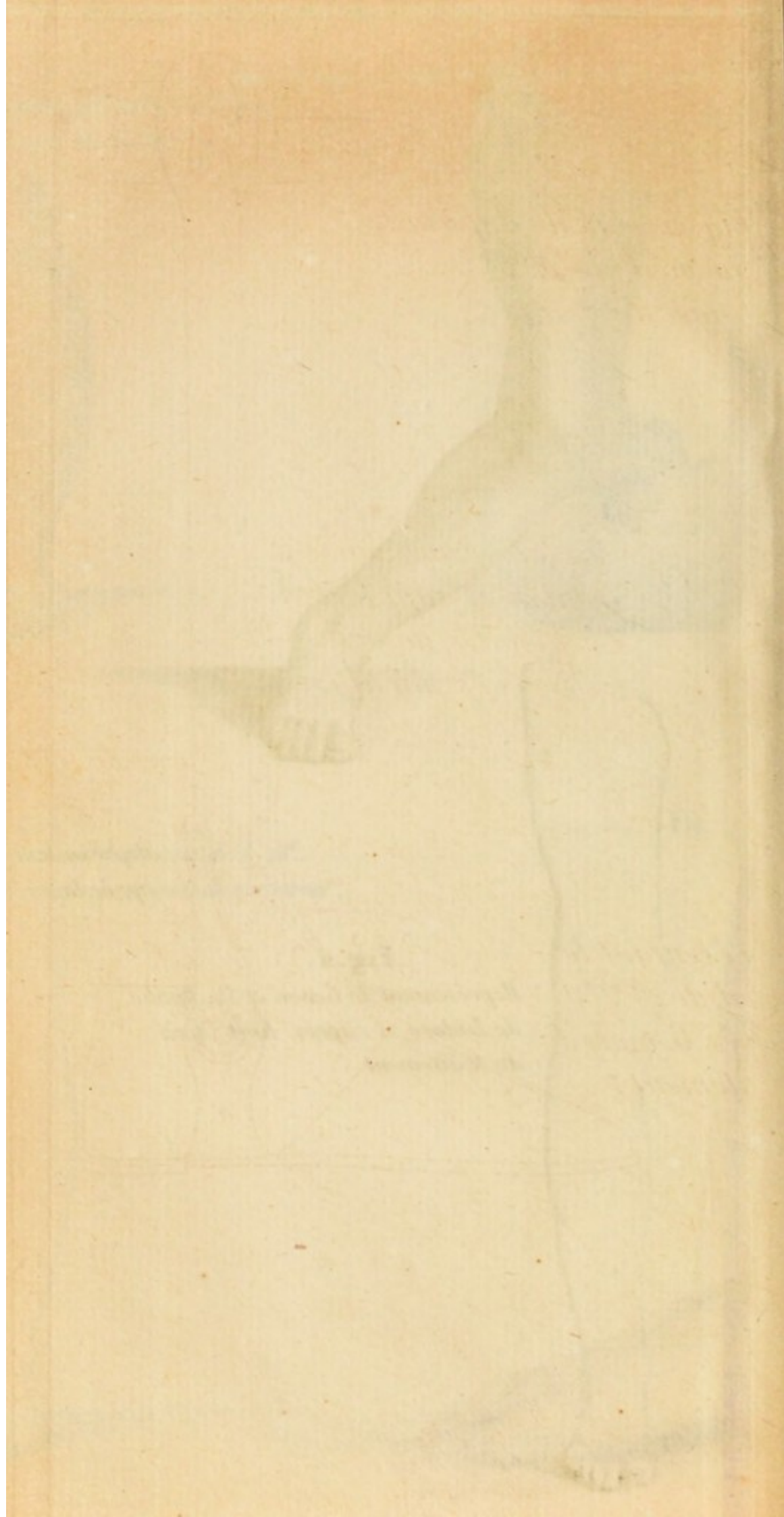


Fig. 8.









1. état de difformité  
du pied de J.R. âgé  
12 ans.

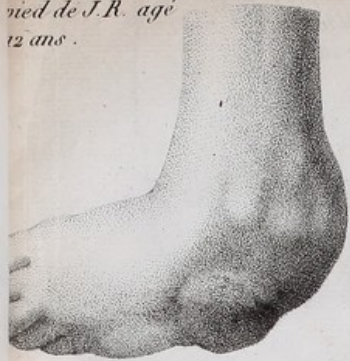


Fig. 5. représentant  
le pied difforme d'un  
enfant de 4 ans.



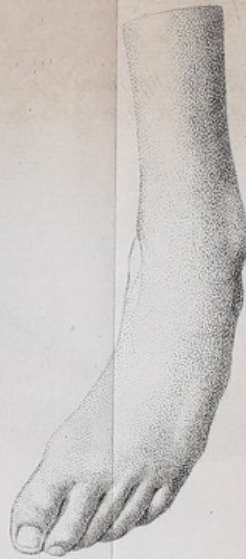
Fig. 2. représentant le pied  
de J.R. après la  
guérison.



Fig. 4. représentant le  
pied de la fig. 5. après  
la guérison.



Fig. 5. état de difformité  
du pied de M<sup>lle</sup> J.  
agée de 7 ans.



Machine pour abaisser  
le talon et suppléer à  
l'action des muscles  
extenseurs paralysés.

Fig. 6. représentant le  
pied de M<sup>lle</sup> J.  
après 6. mois de  
traitement.

